

## Introduction

# Étude matérielle et technique des arts picturaux médiévaux dans les territoires catalans (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle)

Géraldine MALLET

L'étude matérielle et technique des arts picturaux du Moyen Âge n'est pas en soi un champ d'investigation nouveau : les peintures murales, les panneaux peints et les manuscrits, de même que la statuaire polychromée ont déjà fait l'objet de très nombreuses publications. Plusieurs générations de chercheurs ont défriché le chemin et tracé des « itinéraires » avec des résultats plus ou moins probants. Il faut dire que la plupart des premières approches s'effectuaient de manière empirique, en s'inspirant de méthodologies mises au point par des naturalistes — n'oublions pas que l'histoire de l'art médiéval est une discipline encore jeune, puisqu'elle ne remonte qu'aux premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle — et que, par la suite, des théories formalistes et évolutionnistes n'ont guère pris en considération les aspects matériels et techniques des œuvres, laissés aux restaurateurs. Ceux-ci faisaient de leur mieux, mais n'avaient pas toujours la connaissance des traités anciens sur les arts et ne disposaient pas encore de tout l'arsenal scientifique et technologique de pointe actuel, devenu quasiment incontournable de nos jours avant toute intervention. C'est pour cela qu'il est nécessaire, avant d'émettre toute critique sur telle ou telle restauration ancienne, de la remettre dans son contexte. Aujourd'hui, l'historien de l'art, le restaurateur, le conservateur du patrimoine et le scientifique se côtoient plus aisément, dialoguent, échangent leurs connaissances qui, ainsi de façon interactive et pluridisciplinaire, progressent au profit des œuvres.

Le programme de recherche sur l'étude matérielle et technique des arts picturaux médiévaux dans les territoires catalans (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle) se veut être, entre autres, un espace privilégié fédérant ces forces vives qui y confrontent leurs points de vue, leurs

approches, leurs méthodologies, afin d'aller toujours plus loin dans la connaissance des peintures léguées par nos ancêtres. Au-delà des techniques et des matériaux par eux employés, les acteurs du programme tentent aussi de comprendre qui étaient ces hommes — et pourquoi pas ces femmes — artistes ou artisans, quelles avaient été leur formation, quels avaient été leurs modèles... Les questions sont innombrables et se renouvellent, permettant de pénétrer toujours plus profondément dans ce qui est devenu le « mystère » de la création artistique médiévale. Nul ne prétend avoir résolu cette énigme, loin de là, mais, parfois, par touches, dans un pli, un cerne ou un aplat, on entrevoit — mais peut-être n'est-ce encore qu'illusion — un pan se soulever, révélant un geste, une « factura »...

C'est à l'initiative d'Anne Letruque, à l'énergie de cette jeune doctorante en histoire de l'art médiéval, que l'on doit ce programme, qui vient justement de prendre le nom de *factura*, le mot désignant la façon ou la manière de faire, la fabrication dans son sens le plus large. Le projet a germé, dans l'esprit de cette passionnée, au cours de ses masters recherche en histoire de l'art médiéval. Le premier, intitulé *Du fragment à l'ensemble : un passé pictural roman recomposé. Les églises de Catalogne du Nord*, a été soutenu en 2009 ; le second, *Du trait à la couleur : les arts picturaux en Catalogne aux âges romans*, était présenté un an plus tard. Ces premiers travaux d'envergure ont ouvert la voie à une thèse de doctorat en cours de réalisation, en co-tutelle entre l'université Paul-Valéry, Montpellier et l'université autonome de Barcelone.

Le programme a débuté dès 2011, porté par le Centre d'études médiévales de Montpellier (CEMM — EA 4583) et la direction régionale des Affaires culturelles de Languedoc-Roussillon, plus particulièrement par la Conservation régionale des Monuments historiques en la personne de Delphine Christophe qui a cru très vite en ce projet. Ce qui n'est peut-être pas exceptionnel ailleurs, mais qui est tout nouveau ici, au sein de l'université Paul-Valéry, Montpellier, pour l'équipe de recherche des médiévistes, c'est la rencontre d'acteurs aux profils variés, mais tellement complémentaires : conservateurs du Patrimoine, conservateurs de musées, restaurateurs, ingénieurs de recherche, jeunes chercheurs, enseignants-chercheurs, issus d'institutions françaises et catalanes. Outre celles déjà citées (les universités de Montpellier et de Barcelone, le CEMM et la DRAC-LR) on compte le musée national d'Art de Catalogne (MNAC, Barcelone), le musée épiscopal de Vic (Catalogne), le Centre de conservation et de restauration du Patrimoine du conseil général des Pyrénées-Orientales (Perpignan), le Centre interdisciplinaire de conservation et de restauration du Patrimoine (Marseille) et l'équipe Gunzo de l'Institut Image, Arts et Métiers Paris-Tech (Cluny). L'aire géographique définie dans le cadre du

programme, la Catalogne, tant méridionale que septentrionale, n'exclut nullement les rapprochements ou les confrontations — toujours fructueux — avec d'autres régions de France et d'Europe. Ainsi a-t-il été productif de dialoguer avec d'autres équipes de recherche, comme celles réunissant des chimistes, des conservateurs, des restaurateurs et une historienne de l'art, des universités françaises, Bordeaux et Toulouse, et espagnoles, Saragosse, Bilbao et Barcelone, qui, par des méthodes comparables ou différentes, poursuivent le même but. La collaboration avec l'Institut royal du Patrimoine artistique de Belgique apporte également de nouveaux regards et ouvre des perspectives de réflexions qui ont toute leur place dans le programme.

Tous les travaux n'ont d'intérêt que s'ils sont diffusés au plus grand nombre de spécialistes ou de simples curieux. La présente publication entre, bien entendu, dans cette démarche. Elle rend compte, entre autres, de deux journées d'études qui se sont déroulées dans le cadre du CEMM, le 6 octobre 2011 (*Les arts picturaux au Moyen Âge : étude des matériaux et des techniques*) et le 11 octobre 2012 (*L'analyse technique au service des œuvres peintes médiévales*). Cette dernière rencontre a été accompagnée d'ateliers, dirigés par des professionnels, sur les colorants et les pigments organiques anciens (Jana Sayona de l'IRPA), sur la fresque et la peinture à la chaux (Anne Bonneau et Isabelle Rolet, peintres en décor du patrimoine), et sur les reliefs en stuc ou technique de la *pastiglia* (Anne Leturque, également titulaire d'un diplôme de peintre en décor). D'autres ateliers sont régulièrement organisés pour les étudiants de masters recherche en histoire de l'art antique et médiéval (master HAAM) de l'université Paul-Valéry, où peuvent également participer des doctorants et des collègues. C'est une façon, assez ludique il faut bien l'avouer, de sensibiliser les participants à une réalité, celle de la réalisation concrète d'une peinture, qu'elle soit *a fresco*, *a tempera*, ou autre, avec tous les « ingrédients » utiles (chaux, sable, eau, pigments naturels, etc.) et, ainsi, de montrer que peindre était un vrai métier. De nos jours, on ne doit plus entendre, ou lire, que tel ou tel relief élaboré au Moyen Âge a été peint par les sculpteurs qui l'ont produit, que telle ou telle paroi est l'ouvrage d'un artisan inexpérimenté... même si certaines réalisations nous semblent « naïves », « archaïques », « mal faites ». Le peintre est un artisan expérimenté, voire un véritable artiste — n'ayant pas peur d'employer ce terme — ayant reçu une formation rigoureuse et longue qui l'a fait progresser dans son art, étape après étape, selon des méthodes très précises que révèlent certains traités, notamment celui conservé à la bibliothèque de l'École de Médecine de Montpellier, le *Liber Diversarum Artium* (ms. H227).

Pour un plus grand rayonnement, le programme s'accompagne d'un site Internet, *factura*, créé par l'infographiste Yoan Martoglio, où chaque acteur peut déposer ses données, ses travaux, les informations susceptibles d'apporter un plus à la recherche, où est créé un corpus des œuvres, des matériaux, des techniques, et où les questions d'ateliers et d'artistes sont aussi abordées. Ces dernières, précisément, entrent dans le cadre d'un partenariat avec le programme *Magistri Cataloniae* porté par Manuel Castiñeiras, professeur d'histoire de l'art médiéval à l'université autonome de Barcelone. Le site [factura-recherche.com](http://factura-recherche.com), déjà accessible par tout un chacun, évolue et évoluera. À suivre et à poursuivre...